**Prédication Clapeyto 2024\_Éphésiens 4,1-7**

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, de marcher dignement **(d’une manière digne) de** **l’appel** (klhsis) de **(celui) qui vous a appelés** (kalew) 2 avec une pleine humilité (tapeinw) et douceur, avec patience, **supportant** (anexomai : endurer ; accueillir ; recevoir) les uns **les autres dans l’amour** 3 vous efforçant de (spoudazw : avoir soin de ; s’appliquer à ; veiller à) garder l’unité de l’Esprit dans le lien de la paix. 4 Un (seul) corps et un Esprit, ainsi que vous avez été appelés (kalew) à une seule espérance, lors de votre appel (klhsis) 5 **Un Seigneur, une foi, un baptême** 6 **un Dieu et Père de tous, celui au-dessus de tous et par tous et en tous**. 7 Et à tout un chacun d’entre nous, **il a été donné la grâce, selon la mesure du don du Christ** »

Chers frères et sœurs en Christ,

Je suis arrivé dans le Queyras, il y a à peine un mois maintenant. Et, en un mois, il m’a été donné de vivre deux rencontres œcuméniques. Donné, oui, car c’est toujours une joie et une grâce. La joie de rencontrer des frères et sœurs en Christ et la grâce d’être déplacés, ou plutôt « recentrés ». Et le texte de Paul, que nous sommes appelés à méditer ce matin, nous rappelle ce centre, notre vocation commune, notre « foi » commune, malgré quelques divergences mineures, aussi importantes soient-elles. Si certains pensent que l’œcuménisme est une « *option* », si d’autres « *n’y croient guère* », Paul nous rappelle, à vous catholiques, à nous protestants, que l’œcuménisme est un chemin sur lequel Dieu nous attend et nous espère. Certes, nous avons des différences sur Marie, sur l’eucharistie, sur le pape, sur les saints et bien d’autres points encore mais nous sommes appelés à nous « *supporter* *les* *uns les autres* », malgré ces différences. Pourquoi ? Et comment ?

**1) Notre appel**

**Pour le pourquoi, Paul rappelle dans ces quelques lignes le fondement de notre foi.** Elle n’est pas un choix. Serait-ce le plus raisonnable ou le plus fou. La foi ne procède pas du même ordre que les achats que nous faisons sur le marché ou à la Biocoop, quand nous choisissons la plus jolie salade ou les plus jolies pommes. **La foi n’est pas un choix**. Ou pas essentiellement. Elle est d’abord un « appel ». La réponse à un appel qui nous précède. **Celui de Dieu**. La foi est une vocation, si l’on veut reprendre la racine latine. Mais elle n’est pas réservée à quelques-un.e.s, à des personnes triées sur le volet. L’appel est lancé à toutes et tous et chacune, chacun peut y répondre.

 **2) Les conséquences de notre appel**

**Cet appel que chacune, chacun peut entendre et auquel elle et il peut répondre ; cet appel n’est pas sans conséquence**. Il implique, dit Paul, de vivre d’une « **manière digne de cet appel** ». D. Bonhoeffer, théologien protestant du 20ème siècle, parlera du « prix de la grâce » pour dire que justement cet appel, cette grâce qui nous est offerte, a une conséquence, des conséquences (un prix) dans la vie des individus qui l’accueillent. L’auteur de l’Épître aux Éphésiens parle d’humilité, de douceur, de patience, d’amour. La grâce nous change, nous transforme. Elle nous métamorphose dira Paul dans certaines de ses épîtres. Ce n’est pas nous qui changeons mais c’est Dieu qui nous change à condition de le laisser faire, bien entendu.

**3) Quézaco « se supporter les uns les autres » ?**

Parmi ces fruits de la grâce, **l’auteur parle de « se supporter » les uns les autres.** Il faut dire qu’il n’est parfois pas facile de vivre entre frères et sœurs en Christ. Pas facile au sein de la même Église, et encore moins, avouons-le, avec des frères et sœurs d’Églises différentes. Mais, de là à dire qu’il faut « se supporter » ? C’est quand même un peu fort, non ? Là, dans les cérémonies œcuméniques que nous vivons, dans les temps de préparation que nous avons, est-ce que nous nous « supportons » juste ? Est-ce que l’œcuménisme ne serait qu’une « tolérance » de l’autre, comme celle qui avait cours au 18ème siècle pour les protestants ? Je ne l’espère pas. Et, en plus, une telle traduction ne rend pas justice au passage. Il serait plus fidèle au texte d’utiliser le verbe « soutenir ». L’auteur vise le **soutien fraternel**. Le soutien **inconditionnel**. Celui qui porte l’autre quand il connaît l’épreuve, le doute, la solitude, l’incompréhension, voire la moquerie et l’humiliation. Un soutien qui passe par un accueil (autre traduction possible du verbe utilisé) total de l’autre, dans sa différence et dans sa divergence. Loin de nos traditionnelles et mutuelles excommunications....

 **4) Le commun**

**Ce soutien mutuel inconditionnel,** fruit de la dignité de notre appel, **repose sur un commun bien plus important** que les petits points de détail sur lesquels se disputaient les Eglises primitives, et sur lesquels nous continuons à nous écharper. Ce commun bien plus important, bien essentiel, notre capital, en somme, le voici : **un seul et même Seigneur et maître ; une même espérance dans le Royaume de Dieu qu’a** **initié Christ et qu’il doit inaugurer à son retour ; un seul et même Esprit ; une seule foi** (au sens des fondamentaux de la foi que véhicule, malgré les âges, le Symbole des apôtres par exemple) ; **un seul et même baptême** par lequel Dieu nous fait naître à une vie nouvelle. Alors oui, c’est certain, quand on met dans la balance ces éléments et les quelques points de divergence que nous avons les uns et les autres, elle penche très sérieusement d’un côté.

**5) À Dieu seul la gloire !**

**Ce mutuel forme le socle de notre communion** ; celle-ci n'est donc pas une construction humaine : elle nous est donnée. Nous la devons à ce Dieu qui, en Christ, donne part à la vie de nouveau ou d’en haut (cf Jn 3). Ce Dieu n’a pas de camp. Il n’est pas plus d’un côté que de l’autre, pas plus dans une Église que dans une autre. Personne, aucune Église, aucune institution, aucun croyant ne peut se l’approprier, se le revendiquer pour lui tout seul. Il est le « **Père de tous** ». Une expression qu’il nous faut entendre aujourd’hui dans son sens fort : il est le Père de tous les croyants : catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants, dans leurs multiples dénominations. Il est au-dessus de tous, agit dans ce monde (dia) par la personne qu’il veut, et cela quelle que soit son étiquette, car fondamentalement **il est en tous**. Par la foi, il fait sa demeure en chacune et chacun de nous. **Par la foi, Christ est en nous**.

**6) La grâce**

**En chacune et chacun de nous, Il déverse sa grâce.** L’auteur termine sur ce point. Et, comme pour Paul, c’est elle qui nous donne d’œuvrer. L’apôtre disait : « *Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n’a pas été vaine ; loin de là, j’ai travaillé plus qu’eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* ».

Que la grâce de Dieu nous donne de vivre « dignement » l’appel de notre Dieu. Amen.